

L'HISTOIRE DE LA MÉDECINE ET DES SOINS DE SANTÉ RAPPELÉE DANS LA TOPONYMIE DE LA VILLE DE SHERBROOKE

Jean-Marie M. Dubois

Université de Sherbrooke et Comité de toponymie de la Ville de Sherbrooke

Gérard Côté

Comité de toponymie de la Ville de Sherbrooke

RÉSUMÉ

Sherbrooke a connu la plus riche histoire de la médecine et des soins de santé des Cantons-de-l'Est puisqu'on y compte des médecins-résidents au moins depuis les années 1830 et des hôpitaux depuis 1875. Cette longue histoire est rappelée dans la toponymie sherbrookoise par environ 120 noms, officialisés ou non, provinciaux, municipaux ou institutionnels, évoquant la médecine et les soins de santé : médecins, infirmières, aide-infirmier, sages-femmes, mécènes, personnes influentes, bâtiments et institutions ou organismes. De ces noms, la moitié sont des noms de rues, le tiers des noms de bâtiments, d'ensemble de bâtiments ou de parties de bâtiments, une douzaine d'organismes, cinq des noms de parcs et trois des noms d'entités naturelles. De plus, la Ville de Sherbrooke a une quinzaine de noms dans sa banque de toponymes, mais il reste encore plusieurs autres personnes ou institutions à commémorer.

ABSTRACT

Sherbrooke has had a rich history of medicine and health care in the Eastern Townships, for the city has had resident doctors since at least the 1830s and a hospital since 1875. This long history is reflected in the city's place names by the fact that Sherbrooke displays approximately 120 names, official or not, at the provincial, municipal or institutional levels, relating to medicine and health care: doctors, nurses, an orderly, midwives, benefactors, influential persons, buildings, institutions or organizations. Of these, half are street names, a third are names of buildings, groups or wings of buildings, 5 are park names, and 3 are designations for natural features. Furthermore, some 15 other names remain in the city's pool of place names, although many other persons or institutions remain to be commemorated.

1. Introduction

Sherbrooke est indéniablement au cœur de l'histoire de la médecine et des soins de santé des Cantons-de-l'Est. Après avoir exposé succinctement l'évolution chronologique de cette histoire, nous présenterons autant l'évolution de la toponymie des institutions et des bâtiments reliés à ce domaine que celle reliée à certains personnages qui leur sont associés. Notons que des éléments de cette histoire ont d'ailleurs déjà paru dans Dubois et Côté (2002 et 2007). Mentionnons également que certains noms reliés à la santé, présents dans la toponymie sherbrookoise, n'ont pas de lien direct avec Sherbrooke. Nous concluons par quelques suggestions de noms, présents ou non dans la banque de noms du Comité de toponymie de la ville de Sherbrooke.

Pour des fins de clarté, les toponymes et les noms d'organismes que nous présentons sont inscrits en caractères gras et, pour un toponyme existant, l'année mentionnée entre parenthèses représente le moment précis ou le plus probable auquel le nom a été attribué à l'entité toponymique mentionnée (et non l'année de construction ou d'aménagement de l'entité).

2. Les premiers soins de santé

On sait qu'il y avait des médecins en Nouvelle-France dès le début de la colonisation et que la conquête britannique de 1760 a amené au pays des médecins militaires qui maîtrisaient une médecine plus scientifique (Brunelle Lavoie, 1989). Cependant, la première faculté de médecine du Bas-Canada n'est fondée à l'Université McGill qu'en 1829, celle de l'Université Laval en 1852 et le Collège des médecins et chirurgiens du Bas-Canada en 1847 (Brunelle Lavoie, 1989). Sur le territoire de Sherbrooke, les deux premiers médecins britanniques connus seraient William Wilson en 1833–1834 (Little, 2001, p. 20) et James B. Johnston, qui s'installe en 1843 sur la rue Commercial (rue Dufferin) (Kesteman, 2001a, p. 56). La plus récente résidence de W. Wilson, construite en 1870, devient ensuite celle du premier médecin des Cantons-de-l'Est formé au Bas-Canada, Edward Dagge Worthington (1820–1895). Ce dernier, installé à Sherbrooke également en 1843, pratique la première chirurgie sous anesthésie à l'éther au Canada en 1847 et est un des pionniers de l'utilisation du chloroforme (Roland, 1990). Il est le père d'Edward Bruen Worthington, maire de Sherbrooke en 1901, dont la mémoire est rappelée par la **rue Worthington** (1913). Johnston et Worthington, ainsi que le médecin Samuel Towle Brooks (qui ira s'installer aux É.-U. ; Thibault, 1985, p. 131) font partie du **Sherbrooke Board of Health**, comité d'hygiène

publique créé en 1854, au moment où le choléra devenait préoccupant au Québec (Kesteman, 2000, p. 263). Samuel T. Brooks est le fils du député Samuel Brooks, dont le souvenir est rappelé par la **rue Brooks** (1846) et le **parc Brooks** (1982). Worthington pratique jusqu'en 1892 à Sherbrooke; il est le premier président de la **District of St. Francis Medical Association** et participe à la fondation de l'Association médicale du Canada en 1867 (Roland, 2000). Les premiers médecins canadiens-français installés à Sherbrooke dans les années 1860 sont Octave Tanguay et Frédéric (François) Paré (1837–1896) (Kesteman, 2000, p. 212). En 1866, le maire Joseph Gibb Robertson forme un nouveau **Comité d'hygiène** (auquel participe le conseiller Richard William Heneker) afin de prévenir les épidémies par un contrôle de la propreté des endroits publics et par le nettoyage des maisons infectées (Pothier, 1983, p. 20). En 1875, une loi provinciale oblige les villes à former un **Bureau de santé** pour contrer les maladies contagieuses, lequel est remis sur pied pour les mêmes raisons en 1885, avec la participation de Frédéric Paré. Cependant, le bureau est dissous la même année (1885) car aucun cas de variole ne s'était déclaré (Kesteman, 2001b, p. 169–170). Les seules entités toponymiques qui rappellent cette époque sont les rues **Heneker** (1945) et **Paré** (1948) ainsi que le **ruisseau Paré** (1948). Le souvenir d'Edward Dagge Worthington, cependant, a malheureusement été oublié.

En 1885, le pharmacien Joseph-Louis Mathieu (décédé en 1902) met au point un sirop pour la toux à base de goudron et d'huile de foie de morue, qui sera connu partout au Canada (Kesteman, 2001a, p. 179). Il installe la première pharmacie canadienne-française de Sherbrooke sur la rue Wellington Nord, la Pharmacie Sherbrooke (Anonyme, 1890), et y fabrique son sirop dès 1892 (Kesteman, 2001a, p. 179). En 1902, Arthur Chevalier (1868–1926), qui en 1893 a épousé Marie, la sœur de Mathieu, devient chef de laboratoire de la pharmacie (Anonyme, 1926, p. 3). Au décès de J.-L. Mathieu en 1902, Arthur Chevalier s'associe à Hector P. Gendron et William Brault pour continuer l'entreprise (Anonyme, 1926, p. 3; 2001, p. 61; Anonyme, 1902) qu'il déménage au 10 de la rue Albert en 1908 (Coté, 1991a à c; *Annuaire de Sherbrooke*, 1906–1918). En 1916, Arthur Chevalier en est le seul propriétaire. Son fils Léopold (1899–1956) lui succède en 1926, puis son petit-fils Paul (1927–2004), de 1956 à 1971 ou 1972, année où cette entreprise ferme ses portes (Anonyme, 2001, p. 61; *Annuaire de Sherbrooke*, 1970–1973). Les trois générations de Chevalier sont rappelées par la **rue Chevalier** (1966) mais aucun toponyme n'évoque le fondateur de l'entreprise. William Brault (1868–1942), quant à lui, est rappelé par la **rue Brault** (1962).

Beaucoup de médecins ont pratiqué dans leur résidence ou dans des cliniques privées. La toponymie sherbrookoise en a retenu quelques-uns. La **rue du Docteur-Allard** (1957) perpétue la mémoire d'Adélard Allard (1875–1951), qui pratique à Bromptonville de 1900 à 1951 (Nadeau, 1986, p. 157) et la rue **Alphonse-Cloutier** (1890–1975), un autre médecin qui pratique aussi à Bromptonville de 1919 à 1969 environ (Nadeau, 1986, p. 163). Il ne faut pas oublier aussi que les médecins de l'époque sont souvent assistés de sages-femmes et la **rue Emma** (2009) rappelle le nom de l'une d'entre elles, Emma Bourgault (1872–1971), qui pratique à Bromptonville avec le médecin Adélard Allard. On trouve aussi des dentistes, tels Frederick Hamilton Bradley (1873–1947) qui pratique de 1894 à 1944 et Ludger Forest (1877–1943), qui pratique à partir de 1903; la **rue Bradley** (1948), la **rue Forest** (1948) et la **rue Ludger-Forest** (1940) conservent leur mémoire.

3. L'institutionnalisation de la santé

En 1871, l'Université Bishop's fonde la **Bishop's Medical Faculty** grâce aux officiers médicaux britanniques Francis Wayland Campbell et Aaron Hart Davis ainsi qu'au seigneur de Rouville, le colonel Thomas Edmund Campbell (Nicholl, 1994). Les deux premiers seront les deux seuls doyens de cette faculté, respectivement de 1871 à 1882 et de 1882 à 1905 (Hearn Milner, 1985). La faculté est abritée dans les locaux de l'Université McGill. En 1895, on y ajoute le **Bishop's Dental College**. La faculté disparaît en 1905 alors que les étudiants sont intégrés à l'Université McGill (Nicholl, 1994 ; Hearn Milner, 1985). On peut associer à l'Université Bishop's l'un de ses premiers bienfaiteurs en 1845, le médecin et fermier anglais Thomas Churchman Harrold, un ami du fondateur de cette université, l'évêque George Jehoshaphat Mountain (Nicholl, 1994, p. 27–28). Le **Harrold Lodge** (1876) et l'**allée Harrold** (1974) perpétuent le souvenir de cet établissement.

En avril 1875, Alphonsine Côté et Anny McCabe, toutes deux membres d'une communauté religieuse, sœur du Sacré-Cœur (Georgianna Lajoie) et leur supérieure, sœur Sophie Dupuy (Séminaire Saint-Charles-Borromée, 1883, p. 53; Sœurs de la Charité de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, 1961; Manseau, 2009, p. 3 ; Messier, 2010), de la congrégation des **Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe** (Sœurs Grises) fondent, avec l'aide entre autres du médecin Frédéric Paré (1837–1896), l'**hospice du Sacré-Cœur** (Figure 1), situé sur le chemin de Lennoxville (rue Wellington Sud) dans une maison fournie par M^{gr} Antoine Racine (Sœurs de la Charité de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, 1961). Ce dernier avait fait les démarches auprès de cette communauté l'année précédente à la demande du curé de la paroisse

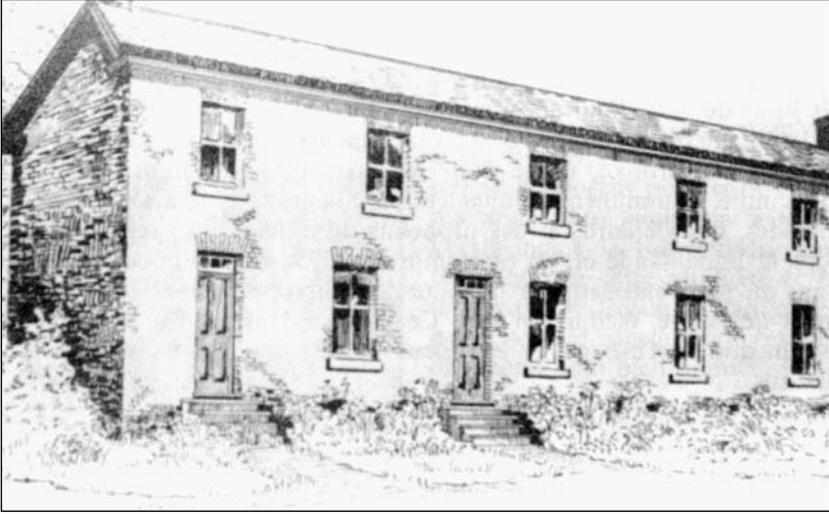


Figure 1 : Le premier hospice du Sacré-Cœur
Tiré de Brunelle-Lavoie (1989, p. 10)

de Saint-Michel, l'abbé Alfred-Élie Dufresne (*La Société historique industrielle inc.*, 1956; Manseau, 2009, p. 4–6). En 1872, celui-ci avait acheté d'Alexander T. Galt le terrain nécessaire à la construction de l'hospice (*Séminaire Saint-Charles-Borromée*, 1883, p. 61; Manseau, 2009, p. 4–13). Dès son ouverture, l'hospice soigne les malades et les vieillards et garde les orphelins. En plus du docteur Paré, les médecins qui y œuvrent sont Jude-Olivier Camirand (1847–1920), fondateur en 1887 de la **Société médicale du district de Saint-François** (Mercier, 1964, p. 43; Pierce, 1917, p. 125), Isidore Frégeau (décédé en 1906) et Joseph-Ferdinand Rioux (1857–1908) (Manseau, 2009, p. 31). En 1886 et 1887, sur un terrain acquis du colonel Charles King grâce à une nouvelle intervention de l'abbé Dufresne, les Sœurs, sous la direction de leur supérieure, sœur Adéline Marchessault (Messier, 2010), reconstruisent l'hospice sur la rue Belvédère Sud (Manseau, 2009, p. 16–19) (Figure 2). En 1897, on y forme un premier bureau médical, présidé par Jude-Olivier Camirand, avec les médecins Léonilde-Charles Bachand (1854–1916), Georges-Amédée Codère (1869–1931), J.-A.-M. Élie (1852–1913), qui est aussi pharmacien, Isidore Frégeau, Frédéric-Alfred Gadbois (1876–1947), Wilfrid Lamy (1872–1929), Pantaléon Pelletier (1860–1924), Joseph-Ferdinand Rioux, ainsi que l'ophtalmologiste Napoléon-Arthur Dussault (Brunelle Lavoie et Dufort-Caron, 1984, p. 6–7, 23; Manseau, 2009, p. 31). Une nouvelle aile, construite entre 1952 et 1954, devient l'**hôpital D'Youville**, du nom de Marguerite d'Youville, fondatrice des Sœurs de la Charité



Figure 2 : L'hôpital D'Youville dans les années 1950.

La Société d'histoire de Sherbrooke : Fonds Louis-Philippe Demers

(Brunelle Lavoie et Dufort-Caron, 1984; Kesteman, 2001a). L'orphelinat qui lui est annexé prend le nom de **pensionnat du Sacré-Cœur** en 1961 mais ferme ses portes en 1965 (Côté, 1987, p. 36). En 1969, les Sœurs cèdent l'hôpital au Gouvernement du Québec. En 1996, l'établissement devient le **pavillon D'Youville** de l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke, créé en 1995. En plus de la **rue Frédéric-Paré** (1948) et du **ruisseau Paré** (1950), les noms des **parcs Antoine-Racine** (1891), **Alfred-Élie-Dufresne** (1922–1925) et **Jude-O.-Camirand** (1958), ainsi que des rues **Camirand** (1930), **du Docteur-Gadbois** (1938), **Lamy** (année indéterminée entre 1938 et 1944), **Bachand** (1949), **Pelletier** (1950), **D'Youville** (1959), **Gadbois** (1961) et **Racine** (vers 1974) peuvent être reliés à l'histoire de l'hospice, devenu le pavillon D'Youville. Également, on a conservé la mémoire d'un aide-infirmier, **Émile Boutin** (1920–1991), avec la **place Boutin** (1976) (Labrecque et Labrecque, 2000, p. 72). Toutefois, un seul toponyme, D'Youville, fait référence au travail des Sœurs pendant près d'un siècle.

Un « hôpital » privé permettant d'isoler les malades contagieux aurait été ouvert en 1864 (Anonyme, 1987, p. 75), par William Doherty (1809–1884), sur sa propriété située sur le chemin de Montréal (actuel chemin de Saint-Élie), en face du cimetière de Saint-Élie-d'Orford.

Après que le conseil municipal du canton d'Orford a refusé que la Ville de Sherbrooke continue d'envoyer ses malades sur son territoire, (Anonyme, 1876) et à la suite de pressions d'Edward Dagge Worthington (Epps, 1988, p. 25), la Ville construit, en 1877, le **Smallpox Hospital** ou **hôpital Civique**, pour soigner les maladies contagieuses non traitées à l'hospice du Sacré-Cœur, dont la petite vérole (*smallpox*), la variole, la scarlatine et la diphtérie. Cette entrée est située sur le chemin Drummond (rue Galt Ouest; Kesteman, 2001a) y sont transférés. Les malades de l'« **hôpital** » **Doherty**. L'hôpital est aussi surnommé la **Maison des Picotés** ou la **Maison Rouge** (Brunelle Lavoie, 1989; Manseau, 2009, p. 21). Il est pris en charge par les Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe de 1889 à 1891 puis de 1917 à 1951 (Kesteman, 2001a; Manseau, 2009, p. 21). Reconstitué sur le même site en 1907 et entièrement rénové en 1929, il devient en 1951 l'**Unité sanitaire de Sherbrooke** (Kesteman, 2001a), alors fondée par le Gouvernement du Québec en collaboration avec la Ville de Sherbrooke pour sensibiliser la population à l'hygiène et procéder à la vaccination contre les maladies contagieuses. L'entrée de l'édifice est désormais sur la rue Garnier (rue Daniel). L'Unité sanitaire déménage dans un autre édifice de la rue Galt Ouest en 1968 alors qu'elle est dirigée par le médecin Émile Poisson et que la garde principale en est Agnès Mariche (Anonyme, 1969), mais l'établissement ferme ses portes en 1975 (Annuaire de Sherbrooke, 1967–1976). Il est remplacé par le Département de santé communautaire du CHU. L'ancien bâtiment abrite les services techniques de la Ville de Sherbrooke de 1969 à 1991, puis **Moisson-Estrie** depuis 1993. Aucun toponyme n'évoque cet établissement. En revanche, il y a lieu de mentionner que, de 1922 à 1956, l'infirmière Ida Métivier (1893–1970) assure le fonctionnement des cliniques de nourrissons sur le territoire de onze paroisses de Sherbrooke (Dubois et Coté, 2007) pour un organisme municipal dont le nom était tour à tour **Assistance maternelle** (1941–1943), **Service social familial** (1953–1954) sur la rue King Ouest, **Service familial de Sherbrooke** (1954–1957) sur la rue Alexandre puis sur le boulevard Queen Nord (Annuaire de Sherbrooke, 1925 à 1958). La **rue Ida-Métivier** (2007) rappelle le souvenir de l'Unité sanitaire même si cette dernière n'y a œuvré qu'à temps partiel.

En 1887, année du 50^e anniversaire du règne de la reine Victoria, l'hospice du Sacré-Cœur ne suffit plus. Richard William Heneker (1823–1912), alors commissaire à la British American Land Co. et conseiller municipal, suggère alors la fondation du **Victoria Hospital** et achète un terrain sur la rue Pine (rue du Cégep), au coin de la rue Terrill (Epps, 1988, p. 15–18, 97–99; Dawson, 1988, p. 43, 47). En 1888,

il fonde un hôpital, qui porte cependant le nom de **Sherbrooke Protestant Hospital** (Epps, 1988, p. 27; Dawson, 1988, p. 47). Faute de moyens financiers, l'hôpital n'est construit qu'entre 1893 et 1896 (Figure 3) à l'emplacement actuel du Cégep de Sherbrooke (Epps, 1988, p. 30–31). Après le déménagement de l'hôpital en 1951, son ancien bâtiment devient le **pavillon 6** du cégep en 1968. Il est démoli en 1974 pour faire place au **pavillon 2**. Parmi les fondateurs du Sherbrooke Protestant Hospital, on trouve le major Israël Wood (1822–1906), généreux donateur et président en 1902 à la suite de R. W. Heneker, le député John McIntosh (1841–1904), le conseiller municipal George Gilman Bryant (1833–1906) ainsi que le banquier William Farwell (1835–1918), président de 1905 à 1913 et président honoraire à vie (Epps, 1988, p. 105). En 1900, le premier bureau médical de l'hôpital est formé des médecins Frederick J. Austin (né en 1840), William Arms Farwell (fils de William Farwell) (1858–1918), W. D. Smith, Edward Johnston Williams et Arthur Norreys Worthington (1862–1912), fils de E. D. Worthington (Epps, 1988, p. 17, 37 et 48 ; Centre hospitalier de Sherbrooke, p. 101). Le nom de l'établissement change en 1914 pour devenir le **Sherbrooke Hospital** (Epps, 1988, p. 58). L'hôpital est reconstruit sur la rue Argyll entre 1948 et 1951 (Elkas Atto, 1996). Il prend le nom de **Centre hospitalier de Sherbrooke** en 1978, puis de **pavillon Argyll** de l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke à partir de 1995 (Annuaire de Sherbrooke, 1994–1996). L'ancien édifice



Figure 3 : Le Sherbrooke Protestant Hospital et la Nurses' Home vers 1907.

ETRC/CRCE : photographie P999/053/016001 du fonds P020
de la Eastern Townships Heritage Foundation

de la rue du Parc est acheté par les **Filles de la Charité du Sacré-Cœur** (dites **Sœurs françaises**) en 1951 et on le nomme **pavillon Notre-Dame-de-France** en 1955 (Labrecque et Mailloux, 1986, p. 103). Il devient ensuite le **pavillon 6** du cégep en 1968 et est démoli en 1974 pour faire place au nouveau **pavillon 2** en 1975. Les **rues McIntosh** (1910), **Heneker** (1945), **Bryant** (1948), **Wood** (1945), **Farwell** (1952) et **Paton** (1965) évoquent certains fondateurs de cet établissement. De plus, la **rue James-Quintin** (2006) rappelle le premier médecin interniste de l'Estrie en 1946 et chef du département de médecine au Sherbrooke Hospital de 1946 (Centre hospitalier de Sherbrooke, 1988, p. 101) à 1968 (Bezeau, 1994).

En 1896 est aussi fondée la **Sherbrooke Hospital School of Nursing (Nurses' Training School)**, d'abord installée au troisième étage du bâtiment du Sherbrooke Protestant Hospital sur la rue Pine (actuelle rue du Cégep). La première infirmière en chef (*lady superintendent*) est Sarah Ellen Bliss, nommée en 1896–1897 (Epps, 1988, p. 31–32, 108 ; Kouri, 1988, p. 107). En 1901, une nouvelle école d'infirmières est installée dans un bâtiment construit à cet effet au sud de l'hôpital, le **Nurses' Cottage** (Figure 3), lequel est remplacé par un nouveau bâtiment en 1917, la **Nurses' Home** (Epps, 1988, p. 67). Ce bâtiment est acheté par les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus en 1947 qui le nomment **Villa l'Assomption**. Ce bâtiment est acheté par le cégep en 1968 et démoli en 1973 pour faire place au **pavillon 1** ou **Centre de l'activité physique** (CAP), construit en 1975 (Labrecque et Mailloux, 1986, p. 93–94; Elkas Atto, 1996; Kesteman, 2001a, p. 241). De 1947 à 1950, les infirmières sont temporairement installées dans des baraques militaires derrière l'hôpital (Epps, 1988, p. 82 ; Whittle, 1988, p. 40). Enfin, de 1950 à 1972, l'école est abritée dans une aile du nouveau Sherbrooke Hospital, la **Norton Residence** (actuellement l'**édifice Norton**) (Whittle, 1988, p. 40). Le nom honore la famille Norton, dont l'un des membres, Harry Arunah Norton (1872–1948) d'Ayer's Cliff est un généreux donateur. À son décès, il lègue un héritage qui, en 1950, permet la construction à la fois de cet édifice et de la résidence des étudiantes **Norton Hall** de l'Université Bishop's (Nicholl, 1994, p. 225; Epps, 1988, p. 82; Dansereau, s.d., p. 26–28). À partir de 1970, la formation en soins infirmiers est offerte au Cégep de Sherbrooke et l'école d'infirmières ferme en 1972 (Epps, 1988, p. 91; Whittle, 1988, p. 40). Aucun toponyme ne rappelle le travail de ces infirmières.

De 1906 à 1909, on construit l'**hôpital général Saint-Vincent-de-Paul** sur la rue Bridge (rue King Est) (voir la photographie de l'année 1936 sur la couverture de la revue) à la suite d'une entente, en 1905, entre M^{gr} Paul LaRocque et mère Mathilde Davignon, la supérieure à

Saint-Hyacinthe des **Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe** (Hôpital Saint-Vincent-de-Paul, 1985, p. 9; Manseau, 2009, p. 33–34). C'est sœur Justine Perras qui est la première supérieure du nouvel hôpital (Sœurs de la Charité de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, 1961) jusqu'en 1912 (Messier, 2010). Le bureau médical est présidé jusqu'en 1916 par le chirurgien Jude-Olivier Camirand. Les premiers médecins sont l'oto-rhino-laryngologiste Léonilde-Charles Bachand (1854–1916), président du bureau médical de 1916 à 1922; le chirurgien en chef Fred Bertrand (1881–1940), président du bureau médical de 1929 à 1937; l'obstétricien Hubert-C. Cabana (1883–1956); l'oto-rhino-laryngologiste Jean-Aimé Darce (1872–1952); l'urologue Joseph-Alexis-Calixte Éthier (1873–1955); le chirurgien dentiste Ludger Forest (1877–1943), aussi gouverneur du Collège des dentistes de la province de Québec de 1914 à 1917 (Pothier, 1983, p. 214); le pédiatre Frédéric-Alfred Gadbois, président du bureau médical de 1922 à 1927 et de 1932 à 1937; le chirurgien Wilfrid Lamy; le chirurgien en chef Joseph-Omer Ledoux (1871–1929), président du bureau médical de 1927 à 1929; le bactériologiste Joseph-Émile Noël (1883–1956) et le chirurgien Pantaléon Pelletier (Brunelle Lavoie et Dufort-Caron, 1984, p. 13 et 123–124). L'hôpital est considérablement agrandi en 1925–1927 (Brunelle Lavoie et Dufort-Caron, 1984, p. 27). De 1949 à 1966, on y trouve la **Clinique anti-cancéreuse de Sherbrooke** (Brunelle Lavoie et Dufort-Caron, 1984, p. 56; *Annuaire de Sherbrooke, 1949–1967*) dirigée par le médecin Jean-Marc Pépin (Sœurs de la Charité de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, 1961). L'hôpital passe à l'administration laïque en 1966 (Brunelle Lavoie et Dufort-Caron, 1984, p. 72). En 1971, il devient le **Centre hospitalier Saint-Vincent-de-Paul** (Brunelle Lavoie et Dufort-Caron, 1984, p. 75), puis il est fermé en 1997. On y trouve aujourd'hui le **Complexe Saint-Vincent-de-Paul**. Une partie de l'établissement, en 2004, devient le **pavillon Saint-Vincent** de l'Institut de gériatrie de Sherbrooke. L'histoire de cet établissement est rappelée par le **parc Jude-O.-Camirand** (1958) et par les **rues LaRocque** (1910), **Camirand** (1930), **Lamy** (entre 1938 et 1944), **Forest** (1948), **Bachand** (1949), **Pelletier** (1950), **du Docteur-Gadbois** (1948), **Gadbois** (1961), **Bertrand** (1964), et **Omer-Ledoux** (2004). La **rue Albert-Dion** (1963) évoque aussi le souvenir du chirurgien-obstétricien Albert Dion (1900–1971) établi sur la rue King Ouest et affilié à l'hôpital. La **rue Alexandre-Mignault** (1987) (1899–2000) rappelle un obstétricien dans cet établissement de 1928 (Hôpital-Saint-Vincent-de-Paul, 1985, p. 20) à 1982. La **rue James-Quintin** (2006) honore un médecin qui a été chef du département de médecine de 1946 à 1951 (Bezeau, 1994). La **rue Lionel-Groseau** (2006)

(1904–1953) permet de conserver le nom du premier orthopédiste de l’Estrie. La rue **Maximilien-Chagnon** (2006) (1871–1931) perpétue le nom d’un membre du premier bureau médical et fondateur en 1905 d’une des premières pharmacies francophones à Sherbrooke, sur la rue Wellington Nord (Pierce, 1917, p. 128). La rue **Élaine-C.-Poirier** (1997) évoque la mémoire de l’infirmière Élaine Codère Poirier (1916–1975) qui est la fondatrice de la Fraternité des malades de Sherbrooke (Coté, 1997) et la rue **Céline** (2004) honore une religieuse, Céline (Célia) Lapierre (1884–1965), qui a passé presque toute sa vie active à l’hôpital (Dubois, 2007). Mais aucun autre toponyme ne rappelle le travail des religieuses pendant plus de 60 ans. Enfin, la rue **Chevalier** (1966) permet de retenir le nom de la famille du même nom, dont l’un des membres, Paul (1927–2004), est chirurgien de 1956 à 1974 et chef du département de chirurgie de 1962 à 1973, tout en étant président et directeur général, de 1956 à 1971 ou 1972, de la compagnie J. L. Mathieu ltée, qui fabrique le sirop pour la toux Mathieu (Coté, 1991a à c).

À la demande de la supérieure des **Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe**, sœur Justine Perras, l’**École d’infirmières de l’hôpital Saint-Vincent-de-Paul** est fondée en 1913 (Hôpital Saint-Vincent-de-Paul, 1985, p. 12) dans les bâtiments de l’hôpital et dirigée par sœur Joséphine Campeau (Brunelle Lavoie et Dufort-Caron, 1984, p. 16 et 131). L’école aménage dans un nouveau pavillon construit entre 1958 et 1960, mais ferme les entrées d’étudiantes en 1968 et cesse ses activités en 1970 alors que la formation est désormais dispensée par le cégep de Sherbrooke (Brunelle Lavoie et Dufort-Caron, 1984, p. 66 et 83). Aucun toponyme ne rappelle cette école ni le travail des Sœurs durant près de 60 ans.

En 1917, un groupe de médecins de l’hôpital général Saint-Vincent-de-Paul se forme, composé de Jean-Aimé Darce, Gordon Mackenzie Hume (1883–1933), Wilfrid Lamy, Joseph-Alexis-Calixte Éthier (président du bureau médical) et Joseph-Émile Noël. Ces médecins contestent la formation unilatérale d’un nouveau bureau médical de la part des Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe. Comme ils ne peuvent intégrer le Sherbrooke Protestant Hospital à cause de leurs convictions religieuses (Rodrigue, 1994, p. 29), ils fondent un hôpital privé, l’**hôpital Noël**, qui sera surnommé plus tard la **maison Blanche** (Brunelle Lavoie et Dufort-Caron, 1984, p. 23). L’hôpital est créé dans l’ancienne résidence du gérant de la Silver Spring Brewery, S. C. Nutter, construite en 1892 et achetée du marchand G. A. LeBaron (figure 4). Ce sont les **Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus** qui assurent les soins infirmiers à partir de 1921, mais l’hôpital demeurera toujours



Figure 4 : La maison Blanche en 1942. On entrevoit la maison Rouge à gauche derrière les arbres.

La Société d'histoire de Sherbrooke : Fonds Joseph-Émile Noël

une institution laïque. Cet établissement, agrandi une deuxième fois en 1920, devient alors un hôpital public sous le nom d'Hôtel-Dieu (Hôtel-Dieu de Sherbrooke, 1944, p. 3). Le frère de Joseph-Émile Noël, Ovila (1892–1980), rejoint l'équipe de médecins en 1922. Pour faire place à un nouveau bâtiment, en 1940, l'hôpital Noël est fermé (Hôtel-Dieu de Sherbrooke, 1944, p. 43; Anonyme, 2007) et le bâtiment légèrement déplacé vers le nord. La maison Blanche sert probablement de bâtiment administratif à l'Hôtel-Dieu pendant la construction du nouvel édifice jusqu'en 1943, de résidence des infirmières de 1943 à 1967, pour les services de soins à domicile (Anonyme, 2008) jusqu'en 1980, puis de **garderie Les Amis de la Maison blanche** jusqu'en 1991. Elle est alors abandonnée puis démolie en 1994, malgré les nombreuses démarches de citoyens pour sa conservation (Brunelle Lavoie, 1993; Nadeau, 1993a, b). Une dépendance de la maison Blanche, la **maison Rouge** (figure 4), sert d'abord aux opérations chirurgicales et devient une résidence des infirmières de 1943 jusqu'à sa démolition en 1967, quand on construit une centrale thermique à sa place (Gobeil, 2009). L'histoire de cet établissement est retenue par les rues **Lamy** (année inconnue entre 1938 et 1944) et **Ovila-Noël** (1986) ainsi que par le

pavillon Émile-Noël (1971). Plusieurs toponymes perpétuent le souvenir des religieuses, notamment **l'île des Sœurs** (1911), auparavant l'île Ball (avant 1871), qui appartient à cette communauté jusqu'en 1950, alors qu'elle est cédée pour fins de loisirs (l'île devient propriété du Gouvernement du Québec en 1971. (Tanguay, 1990, p. 292–293). Les **rues Giet** (1950) et **Jean-Maurice** (1974) ainsi que la **résidence Jean-Maurice** (1986) et la maison **Rose-Giet** (1972) sur la rue Jean-Maurice, évoquent la mémoire des deux cofondateurs des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus en 1823 : Rose Giet (1784–1848) et l'abbé Jean-Maurice Catroux (1794–1863) (Tanguay, 1990, p. 9–12). La maison Rose-Giet est toutefois vendue en septembre 2009 au CSSS-IUGS : gardera-t-elle son nom ? Cette maison était en fait l'infirmierie de la communauté qui en construit une autre en 2008–2009 en arrière de sa maison centrale, elle-même située en face de l'Hôtel-Dieu.

En septembre 1918, la grippe espagnole frappe Sherbrooke et, en octobre, on installe un hôpital d'urgence dans les locaux de l'**Académie du Centre** des Frères du Sacré-Cœur, à l'angle des rues Alexandre et Ball, sous la direction de l'officier sanitaire Joseph-Émile Noël, avec la participation des médecins Jean-Aimé Darche, Frédéric-Alfred Gadbois, Gordon Mackenzie Hume et Wilfrid Lamy (Fortin, 2002). Cet hôpital temporaire ferme à la fin d'octobre, l'épidémie étant jugulée (Kesteman, 2002a, p. 143), après avoir fait 240 victimes, soit 1 % de la population de Sherbrooke (Gingras, 2009).

En 1920 est fondée l'**École des gardes-malades de l'hôpital Noël** où les cours sont dispensés par les **Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus** dès 1921 (Rodrigue, 1994, p. 63). Elle devient l'**École des infirmières de l'Hôtel-Dieu** en 1922. C'est le médecin Ovila Noël qui y dirige l'enseignement de 1924 à 1940, avant de devenir anesthésiste jusqu'à sa retraite en 1976. Les infirmières sont logées dans l'ancienne résidence de John Henry Walsh de 1939 à 1943 (Hôtel-Dieu de Sherbrooke, 1944, p. 3; Rodrigue, 1994, p. 98; *Annuaire de Sherbrooke, 1938–1944*). Cette résidence, qui était située au sud de la maison Blanche, est déménagée en 1949 au 322 de la rue Woodward afin de permettre la construction du stationnement avant de l'Hôtel-Dieu¹ (*Annuaire de Sherbrooke, 1932–1975*). Par la suite, les infirmières sont logées dans les bâtiments de l'ancien hôpital Noël de 1943 à 1967, jusqu'à ce qu'une résidence-école soit construite entre 1965 et 1967 sur la rue Murray, laquelle garde le nom d'**École des infirmières de l'Hôtel-Dieu**. Cette école est fermée en 1970 (Anonyme, 2007), car l'enseignement est maintenant dispensé au cégep de Sherbrooke. Le bâtiment devient le **pavillon Émile-Noël** en 1971 alors qu'on y loge les cliniques externes qui y demeurent jusqu'en

1991 (Anonyme, 2008). De 1966 à 1972, sur la rue Woodward, il y a aussi une autre résidence de religieuses et d'infirmières dans le bâtiment actuel de la clinique de l'ophtalmologiste Jacques Grégoire, construit en 1948 comme résidence multifamiliale (Annuaire de Sherbrooke, 1949–1975). Outre le **pavillon Émile-Noël**, l'histoire de cette école est rappelée par la **rue Ovila-Noël** (1986) et la **rue Walsh** (1922). L'école a également eu de nombreuses directrices : madame Alexine Breault (1920–1921) et sœurs Marie-Alexandrine (1921–1931), Saint-Jules (1931–1936), Marie-Anna Surprenant (1936–1940)², Madeleine Breault (1943–1954 et 1955–1956), Yvette Roy (1954–1955), Louise Roy (1956–1965), Priscille Gobeil (1965–1966), Fernande Goulet (1966–1968) et Denyse Paquette (1968–1970) (Gobeil, 2009). Aucune désignation toponymique n'a cependant été attribuée à Sherbrooke en leur honneur.

En 1922, l'hôpital Noël devient l'**Hôtel-Dieu** et continue sa mission dans le même bâtiment jusqu'à la construction d'un nouveau bâtiment entre 1940 et 1944 (Rodrigue, 1994). En 1944, le gérant-général du nouvel hôpital est Lucien Hébert, fils de l'ancien maire Félix-Herménégilde Hébert (1912–1914). Les soins infirmiers sont dispensés par les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus jusqu'en 1997. L'Hôtel-Dieu devient l'**Hôtel-Dieu de Sherbrooke** en 1927, le **Centre hospitalier Hôtel-Dieu** en 1971, l'**Hôtel-Dieu de Sherbrooke** en 1993, le **site Bowen** du CUSE en 1997 puis le **pavillon Hôtel-Dieu** ou tout simplement l'**Hôtel-Dieu** du CHUS en 2001. L'histoire de cet établissement est rappelée par les pionniers de l'hôpital Noël. Elle est aussi évoquée par la **rue James-Quintin** (2006), un médecin qui y a été consultant de 1946 à 1968, et par la **rue Chevalier** (1966), en l'honneur d'un des membres, le médecin Paul Chevalier (1927–2004), qui dirige la clinique des tumeurs de 1976 à 1987 et le département de chirurgie de 1979 à 1986 (Coté, 1991a à c). Les Filles de la Charité possèdent toujours leur **maison Centrale** (1911) sur la rue Bowen Sud près de la rue Galt Est, maison achetée de la succession de William Bullock Ives (1841–1899). Cette maison, nommée **Whilmhurst**, aurait été construite un peu avant 1869 et restaurée en 1890 (Tanguay, 1990, p. 191–192). La **rue William-Ives** (2006) honore la mémoire du député Ives. Les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus possèdent aussi leur **maison Provinciale** (1972) sur la rue Allen, dont le premier bâtiment sur la 7^e Avenue Sud était auparavant le **couvent Sainte-Julienne**, noviciat des **Sœurs Servites de Marie**, construit en 1957.

En 1924, on ouvre le **dispensaire Anti-tuberculeux** pour le dépistage de la tuberculose sur la rue King Ouest, entre les rues Gordon et Brooks (Hôtel-Dieu de Sherbrooke, 1944, p. 33). Il est dirigé par le

pneumo-cardiologue Pierre-Philippe Beaudry (1885–1953) (Tessier, 2001; Rodrigue, 1994, p. 103). Ses efforts ainsi que ceux d'autres médecins débouchent sur l'ouverture du **sanatorium Saint-François** (rue Murray), attenant à l'Hôtel-Dieu et construit entre 1940 et 1943 pour traiter la tuberculose (Rodrigue, 1994, p. 109–113; Tessier, 2001; Fortin, 2002; Kesteman, 2002b, p. 198–199). Le dispensaire déménage alors sur la rue Woodward (Kesteman, 2002b, p. 199) et ferme en 1943 (Annuaire de Sherbrooke, 1942–1944). Comme la tuberculose est pratiquement éradiquée, le sanatorium perd de son utilité et ses locaux sont utilisés par l'Hôtel-Dieu à partir de 1968 (Tessier, 2001). Aucun toponyme ne rappelle ces établissements.

En 1941, un hôpital privé est ouvert, l'**hôpital Darche**, au 166 de la rue King Ouest, entre les rues Brooks et Gordon : le bâtiment à tourelles existe encore. C'est en fait un exemple de cabinet de médecins qui se regroupent pour disposer de services communs. Il est fondé et tenu par le médecin Jean-Aimé Darche (1872–1952) jusqu'en 1950, puis par son neveu, le médecin Lionel Darche (1899–1967) jusqu'à sa fermeture en 1958 (Annuaire de Sherbrooke, 1940–1959). La **rue Darche** (1953) conserve le souvenir de l'ancien échevin Rosario-François Darche (1860–1943) et non de son fils Lionel ou de son frère Jean-Aimé (Mercier, 1964, p. 57).

En 1943, à l'instigation de M^{sr} Philippe Desranleau, l'abbé Simon Perreault fonde la **Société de réhabilitation de Sherbrooke** sur la rue Melbourne (actuelle rue Prospect), dont la mission initiale est d'aider les tuberculeux, les infirmes et les orphelins (Blais, 1948, p. 11; Beaudoin, 1993, p. 3). L'organisme prend divers noms après 1960. À partir de 1993, le **Centre de protection de l'enfance et de la jeunesse de l'Estrie** occupe un de ses bâtiments sur le boulevard Queen-Victoria. La Société ouvre divers établissements au cours des années, dont l'**école Monseigneur-Desranleau** en 1943 sur une propriété de la rue Melbourne (devenue rue Prospect), achetée de la succession de Gordon Mackenzie Hume. Elle ouvre également l'**Institut Val-du-Lac** en 1944, le **Centre psychosocial de Sherbrooke** de 1950 à 1960, la **Clinique médico-psychologique de Sherbrooke** de 1960 à 1973, le **Centre orthopédique de Sherbrooke** de 1951 à 1960 et la **maison Notre-Dame-de-l'Enfant** en 1947, parfois nommé de façon impropre **hôpital Notre-Dame-de-l'Enfant** sur la rue Moore (propriété **Rockmount** d'Alexander Galt) pour l'éducation des fillettes déficientes. Ce dernier centre est tenu par les **Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul** de 1948 à 1953, puis par les **Dominicaines des Saints-Anges Gardiens** de 1954 à 1971. En 1965, le **centre Notre-Dame-de-l'Enfant** est relocalisé sur la rue Prospect dans un édifice construit en 1964.

L'histoire de cette œuvre est perpétuée par les noms suivants : **chemin de Val-du-Lac** (1959), **rue Simon-Perreault** (2008), **parc Philippe-Desranleau** (1957), **parc Desranleau** (1975), **école Desranleau** (1982), **Mont Saint-Dominique** (1965) sur la rue Moore et **district électoral de Desranleau** (2002).

Entre 1944 et 1949, il existe un établissement privé, l'**hôpital Saint-Sacrement**, dans l'ancienne résidence d'Edmond Hébert sur la rue McManamy. À la même adresse, on trouve aussi l'**hôpital des Incurables et Convalescents** de 1956 à 1958. Cet établissement poursuit ses activités jusqu'en 1960 puis les reprend en 1962–1963. C'est l'infirmière Régina-Thérèse Vinette qui en est la directrice (Anonyme, 1947b; *Annuaire de Sherbrooke*, 1962). Mais le bâtiment est vacant à partir de 1963 (*Annuaire de Sherbrooke*, 1939–1944 et 1949–1965). Le chirurgien Clovis Dagneau y aurait pratiqué (Anonyme, 1947b). Enfin, les médecins Léonilde-Charles Bachand et Wilfrid Bégin ont tenu un établissement prônant l'utilisation de l'électricité à des fins médicales, qu'ils ont nommé **Institut électrique**, de 1915 à entre 1918 et 1925 sur la rue Brooks (*La Société d'histoire de Sherbrooke*, 2001, p. 114 ; *Annuaire de Sherbrooke*, 1914–1925). Rien dans la toponymie sherbrookoise n'évoque la présence de ces établissements.

À l'instigation de Mst Georges Cabana, les sœurs Lucille du Sacré-Cœur, Marie-Joséphine, Marie-Rose et Marie-Prosper des **Chanoinesses régulières des Cinq-Plaies du Sauveur** ouvrent, en 1953, sur le boulevard Queen Nord (actuel boulevard Queen-Victoria), le **foyer Saint-Joseph** pour les couples âgés en perte d'autonomie, dans l'ancienne résidence d'Edward Toole Brooks (propriété **Mountfield**) (Tremblay, 1966, p. 133–134). Construite avant 1871, la résidence avait abrité la deuxième école Monseigneur-Desranleau en 1947 et avait été agrandie en 1948 (Beaudoin, 1993, p. 6–8). Le foyer est acheté par les Chanoinesses en 1955 (Beaudoin, 19993, p. 22) et tenu par ces dernières jusqu'en 1967 (*Annuaire de Sherbrooke* [1952–1968]). Les bâtiments sont remplacés par un nouveau bâtiment en 1963 (Anonyme, 1963; Tremblay, 1966, p. 133). En 1972, le foyer devient le **centre d'hébergement Saint-Joseph** et, en 1992, il fait partie du CHSLD Estriade. Dans la pratique, cependant, il garde son nom générique originel et prend celui de **pavillon Saint-Joseph** en 2004 (*Annuaire de Sherbrooke*, 1952–2009). Depuis 2004, il est intégré à l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke et fait partie du CSSS-IUGS. On peut lier à l'histoire de cet établissement le nom de monseigneur Georges Cabana dont le souvenir est rappelé par le **pavillon Georges-Cabana** (2004) de l'Université de Sherbrooke. Aucune entité ne perpétue la mémoire des Chanoinesses.

En 1953, le chiropraticien J.N. Rousseau ouvre la **clinique médicale Rousseau**, qui ferme en 1965. En 1954, d'autres médecins, Bernard Mongeau et Maurice Gladu, ouvrent la **clinique médicale de Sherbrooke** dans le même bâtiment sur la rue Brooks; cette clinique ferme ses portes en 1957. Ce sont des cliniques privées (Annuaire de Sherbrooke, 1952–1966). D'ailleurs, dans les années 1940, il y avait déjà tellement de médecins sur la rue Brooks qu'elle était surnommée la **rue des Médecins** (Anonyme, 1947a).

Grâce à l'opiniâtreté du député conservateur John S. Bourque, on débute en 1960–1961 la construction d'un hôpital psychiatrique, l'**hôpital Saint-Georges**, sur le chemin de Stoke (12^e Avenue Nord) à Ascot-Nord (Fleurimont). Le projet est mis de côté par le gouvernement libéral de Jean Lesage et le bâtiment abandonné jusqu'en 1965 alors qu'il est repris par l'Université de Sherbrooke (Maltais, 1980, p. 75–94). La mémoire du député qui a contribué à cet établissement est conservée par la **rue** (1929), le **pavillon** (1979) et le **mont John-S.-Bourque** (1996) ainsi que le **boulevard Bourque** (1957).

Dès 1955, M^{gr} Georges Cabana (1894–1986), chancelier de l'Université de Sherbrooke, a l'intention de fonder une faculté de médecine dans cette université, fondée l'année précédente (Maltais, 1980, p. 21). Il entreprend des démarches avec le cardiologue Gérard-Ludger Larouche (1918–) et le fondateur de la Faculté de droit, Albert Leblanc (1899–1975). En 1960, un comité consultatif de médecins, dont font partie Clovis Dagneau et Thomas James Quintin (1903–1993), prend la relève sous la présidence de Gérard-Ludger Larouche, (1903–1993) (Maltais, 1980, p. 23). La **Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke** est finalement fondée en 1961. Gérard-Ludger Larouche en devient le premier doyen, conseillé par les médecins Clovis Dagneau et Paul Chevalier (Maltais, 1980, p. 29). En 1964, le doyen Gérald La Salle (1915–1999) prend la relève jusqu'en 1968, assisté par le vice-doyen Jean-Marie Beauregard et appuyé par le recteur M^{gr} Irénée Pinard, puis par le recteur M^{gr} Roger Maltais à partir de 1965. Les premiers cours sont dispensés en 1966 dans une aile de la Clinique de l'Université de Sherbrooke (Maltais, 1980, p. 316; Goulet, 2004, p. 102–103). La **Maison des Étudiants** est construite en 1970 (Maltais, 1980, p. 317). La faculté devient la **Faculté de médecine et des sciences de la santé** en 2004 avec la création de l'**École des sciences infirmières**. Après la période de fondation, les doyens sont les médecins Maurice LeClair (1968–1970), Jean de La Broquerie Mignault (1970–1971), Gilles Pigeon (1971–1979) et Jean de Margerie (1979–1983) (Maltais, 1980, p. 316–319). L'histoire des artisans de cet établissement est évoquée par les **rues Chevalier** (1966); **Jean-**

Mignault (2002) (1924–1997), pionnier de la cardiologie au Québec; **James-Quintin** (2006) et **Théodore-Tahan** (2009), radio-oncologue qui fut professeur de 1972 à 1991. Les **pavillons Albert-Leblanc** (1979) construit en 1971, **Gérald-La Salle** (2005) construit en 2002, **Irénée-Pinard** (2005) construit en 2003–2004 et **Georges-Cabana** (2004) construit en 1962–1963 portent également un nom relié à l'histoire de cet établissement, tout comme le font la salle **Denise-Paul** (2005) au pavillon Gérald-La Salle et l'**amphithéâtre Jean-De L.-Mignault** (2006).

De 1964 à 1969, le pavillon Saint-Georges est transformé et complété pour devenir la **Clinique de l'Université de Sherbrooke** ou **Centre médical de l'Université de Sherbrooke**, lequel abrite la Faculté de médecine. C'est M^{sr} Roger Maltais qui en est le premier président du conseil d'administration, en 1965 (Maltais, 1980, p. 315). Cet hôpital prend le nom de **Centre hospitalier universitaire** (CHU) en 1966 et de **Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke** (CHUS) en 1974 (Maltais, 1980, p. 316 et 318). Par la suite, il prend le nom de **Centre universitaire de santé de l'Estrie** (CUSE) en 1995, avec l'affiliation de l'Hôtel-Dieu et de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul, puis redevient le CHUS en 2000 alors que les deux établissements affiliés toujours en activité prennent le nom d'**Hôtel-Dieu et d'hôpital Fleurimont**³ (Goulet, 2004). Le premier directeur général du CHUS est Gérald LaSalle en 1964 (Maltais, 1980, p. 79), remplacé par Madeleine Côté de 1967 à 1972, Pierre-Paul Mercier, intérimaire en 1972–1973 et Normand Simoneau de 1973 à 1999 (Maltais, 1980, p. 125, 317–318). En 2002, l'ensemble des terrains et bâtiments de la Faculté de médecine et du CHUS prend le nom de **campus de la Santé**.

À la suite de démarches entreprises dès 1963 par le curé Léon Drapeau et le maire Dorilas Gagnon de Bromptonville, la municipalité finit par ouvrir, en 1968, le **foyer de Bromptonville** pour personnes âgées, sur la rue de la Croix (Nadeau, 1994). Sœur Brigitte Bibeau, des Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe, le dirige de 1970 à 1982 et Mgr Joseph Rosario Moisan (1907–1984) en est l'aumônier de 1970 à 1984 (Nadeau, 1994). Le foyer devient un centre de jour du CHSLD Estriade en 1992. Il est fermé en 2004 et les bénéficiaires sont transférés au Complexe Saint-Vincent-de-Paul. En 2007, le bâtiment devient un point de service du **Centre de maternité de l'Estrie**. Ce centre est affilié au CSSS-IUGS, installé sur la rue Murray depuis 2006. Il déménage à Bromptonville en 2008 (Annuaire de Sherbrooke, 2005–2009). On peut associer la **rue Monseigneur-Moisan** (1987) et le **parc Gagnon** (1972) au souvenir de ce foyer, mais aucun toponyme ne perpétue le souvenir du travail des Sœurs.

En 1968, on crée le **Comité régional de planification des services de santé des Cantons de l'Est**, dont les activités prendront fin en 1972, avec la création par le Gouvernement du Québec du **Conseil régional de la santé et des services sociaux** (CRSSS) (Brunelle Lavoie et Dufort-Caron, 1988, p. 103 et 106). En 1969, on ouvre la **Résidence de l'Estrie** pour personnes âgées en perte d'autonomie dans l'ancien Grand séminaire des Saints-Apôtres sur la rue Murray. La Résidence est fermée en 2002 et les bénéficiaires sont relocalisés au complexe Saint-Vincent-de-Paul (Manseau, 2009, p. 131). Deux ans plus tard, elle devient un centre administratif du CSSS-IUGS.

En 1973, on crée le **Centre local de services communautaires (CLSC) SOC** (sud-ouest—centre) à Sherbrooke. À partir de 1982, le territoire de ce CLSC s'étend à Rock Forest, Saint-Élie-d'Orford et Deauville. En 1985, on ouvre le **CLSC Gaston-Lessard** avec points de service sur la rue King Est à Sherbrooke et sur la rue Speid à Lennoxville. Le nom de ce dernier établissement est donné parce que Gaston Lessard (1947–1985), un quadraplégique, a milité de 1970 jusqu'à son décès pour que des services soient mis en place pour rendre les personnes handicapées plus autonomes. Ces deux CLSC deviennent le **CLSC de Sherbrooke** en 2000. Ce dernier change de nom en 2002 et devient le **CLSC de la Région-de-Sherbrooke**. Il est intégré au CSSS-IUGS en 2006, avec quatre **points de service** : **Camirand, Lennoxville, King Est** et **Rock Forest** (Annuaire de Sherbrooke, 1972–2009).

En 1980, le Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke crée le **Centre de recherche clinique**. Les médecins qui dirigeront successivement ce centre sont André Lussier (1980–1984), Étienne Lebel (1984–1993), Marek Rola-Pleszczynski (1993–2001) et Jean-Marie Moutquin (2001–2008) (Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke, 2005). En 1996, le centre obtient son propre bâtiment. Le centre, et par le fait même le pavillon, prennent le nom d'**Étienne-Le Bel** en 2005 (Goulet, 2006, p. 353).

En 1988, le gériatre Réjean Hébert fonde le **Centre de recherche en géronto-gériatrie de l'Université de Sherbrooke**, en collaboration avec l'hôpital D'Youville (Manseau, 2009, p. 120). Avec la participation du Centre hospitalier de Sherbrooke, le Centre de recherche devient, en 1995, l'**Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke**, alors dirigé par Daniel Bergeron (Manseau, 2009, p. 128–130). Cet institut, qui comprend les **pavillons Argyll** et **D'Youville**, est rattaché au CHSLD Estriade en 2004 (Manseau, 2009, p. 131).

En 1992, on crée le **Centre d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) Estriade** par fusion du foyer Saint-Joseph, du foyer de

Bromptonville et de la Résidence de l'Estrie. Les bénéficiaires de cette dernière déménagent au Complexe Saint-Vincent-de-Paul en 2003 et, en 2004, ceux du foyer Saint-Joseph les rejoignent au même endroit. En 2004, le CHSLD est intégré au **Centre de santé et de services sociaux—Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke** (CSSS-IUGS) avec quatre pavillons : **Argyll, D'Youville, Saint-Joseph et Saint-Vincent**.

Le **Parc biomédical de Sherbrooke** commence à être constitué en 1994 dans le secteur de l'hôpital de Fleurimont, mais il se développe surtout à partir de 2002. Outre le Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke et la Faculté de médecine, il comprend le **Centre de développement des biotechnologies de Sherbrooke** (2003), le Centre de recherche clinique Étienne-Le Bel et l'**Institut de pharmacologie de Sherbrooke** dont le bâtiment a été construit en 1996–1997.

4. Toponymes non reliés à l'histoire de Sherbrooke

La **rue Clemenceau** (1920) rappelle la mémoire de Georges Benjamin Clemenceau (1841–1929), président de France à la fin de la Première Guerre mondiale et médecin anatomiste qui n'a pratiqué que quelques années (Duroselle, 1988). La **rue Taché** (1953) conserve le souvenir d'Étienne-Paschal Taché (1795–1865), médecin à Montmagny de 1819 à 1841 et mieux connu comme politicien et un des pères de la Confédération (Désilets, 2000). La **rue Laterrière** (1953) honore Pierre de Sales Laterrière (1747–1815), explorateur français, propriétaire des forges de Saint-Maurice, qui a pratiqué la médecine quelques années dans la région de Trois-Rivières (O'Bready, 1973, p. 13). La **rue Pasteur** (1955) évoque la mémoire de Louis Pasteur (1822–1895), pionnier de la microbiologie et à l'origine de la vaccination et de la pasteurisation. La **rue Meilleur** (1957) perpétue le nom de Jean-Baptiste Meilleur (1796–1878), qui pratique la médecine à l'Assomption de 1829 à 1840 et qui est mieux connu comme premier surintendant de l'Instruction publique du Bas-Canada de 1842 à 1855 (Cournoyer, 2001, p. 980–981; Auclair, 1933, p. 38–48). La **rue Dunant** (1960) rappelle la mémoire de l'humaniste suisse Jean-Henri Dunant (1828–1910), fondateur de la Croix-Rouge en 1863 (Coté et Dubois, 2008). La **rue Robitaille** (1960) évoque le souvenir de Théodore Robitaille (1834–1897), médecin à New Carlisle à partir de 1858, mais mieux connu comme lieutenant-gouverneur du Québec de 1879 à 1884 (Cournoyer, 2001, p. 1406). La **rue Chénier** (1966) honore Jean-Olivier Chénier (1806–1837), médecin à Saint-Benoît à partir de 1828 et patriote tué par la milice à Saint-Eustache (Bernard, 2008). La **rue Gamelin** (1971) conserve le souvenir d'Émilie Tavernier-Gamelin (1800–1851), fondatrice de la

congrégation des Sœurs de la Providence, à Montréal en 1843, au service des femmes âgées, des orphelines, des sourdes-muettes et des malades mentaux (Les Sœurs de la Providence, 2009). La **rue Jeanne-Mance** (2005) (1606–1673) rappelle la première infirmière laïque de Nouvelle-France qui fonde l'Hôtel-Dieu de Montréal en 1642 (Commission de toponymie du Québec, 2006, p. 297). La **rue Nérée-Beauchemin** (2006) perpétue la mémoire de Charles-Nérée Beauchemin (1850–1931), médecin qui pratiqua à Yamachiche à partir de 1874 et qui est mieux connu pour son œuvre poétique réalisée à partir de 1871 (Guilmette, 1973, p. xxiii–xxvii). Enfin, on pourrait ajouter la **rue Saint-Luc** (1946) puisque cet évangéliste (I^{er} siècle) aurait été médecin d'après une des épîtres de Saint-Paul et puisqu'il est le patron des médecins, ce qu'ont reconnu les militaires canadiens en 1984 (Ministère de la défense nationale, 2009).

5. Conclusion

Dans sa toponymie, Sherbrooke a retenu les noms de beaucoup de personnages et d'institutions qui ont bâti ou ont contribué au système de santé actuel. Plusieurs noms sont dans la banque de toponymes de la Ville de Sherbrooke pour utilisation future. Ainsi, en relation avec la Faculté de médecine, il y a un innovateur en enseignement médical, **Jean-Marie Beaugard** (1920–1967), le chirurgien **Clovis Dagneau** (1911–1984), le neurophysiologue et neuropharmacologue **Cesar Galeano** (1926–1990), le biochimiste **François Lamy** (1922–2004), l'infirmière **Denise Paul** (1943–2002), ainsi que le recteur **Roger Maltais** (1914–1975). En relation avec l'ancien hôpital général Saint-Vincent-de-Paul, il y a le médecin **Joseph Alexis Calixte Éthier** (1873–1955), l'infirmière **Yvette St-Pierre** (1926–1998) et une diplômée de 1931, **Alice Girard** (1907–1999). En relation avec l'hôpital D'Youville, il y a l'infirmière **Cécile Gauvin** (1923–2000). En relation avec l'ancien Sherbrooke Hospital, il y a l'infirmière **Audrey Frost** (1929–2004) et l'anesthésiste **A. Alfred Dougan** (1916–2000), qui a été directeur médical de 1960 à 1978. D'autres noms sont aussi dans la banque : **Florence-Louise Bradford** (1890–1977) infirmière qui a tenu une maternité pour mères célibataires de 1915 à 1949 sur la rue Frontenac puis sur la rue High, le pharmacien **Albert Charpentier** (1903–1987) propriétaire de la pharmacie Chagnon de 1934 à 1959 et la première médecin canadienne-française en 1900, **Irma LeVasseur** (1878–1924).

Cependant, plusieurs noms de personnes et d'institutions mentionnés dans cet article mériteraient d'être conservés : **Pierre-Philippe Beaudry** (médecin, sanatorium Saint-François), **Sarah Ellen**

Bliss (infirmière, Sherbrooke Protestant Hospital), **Jean Aimé Darche** (médecin, hôpital Saint-Vincent-de-Paul), **Joseph Louis Mathieu** (pharmacien), **Edward Dagge Worthington** (médecin pionnier), **l'hôpital Civique**, **l'Unité sanitaire de Sherbrooke**, les **Chanoinesses régulières des Cinq-Plaies du Sauveur** (foyer Saint-Joseph), etc.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient les personnes suivantes pour leur contribution à la documentation : Julie Fecteau (Service des archives, Université de Sherbrooke), sœur Priscille Gobeil (Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus), sœur Marie-Paule Messier (Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe) et André Tessier, historien régional à son compte, qui a beaucoup aidé à compléter les données. Un remerciement particulier va à Hélène Liard, historienne et archiviste à La Société d'histoire de Sherbrooke, qui a suggéré de nombreuses corrections et ajouts pour bonifier le manuscrit.

RÉFÉRENCES

- Annuaire de Sherbrooke/Sherbrooke Directories* (1887–1918, 1925–1929, 1933–1944); *Sherbrooke Index des adresses* (1949–1979); *Annuaire téléphonique* (1896, 1909, 1931, 1939, 1944, 1953–2009).
- Anonyme (1876) *Le Progrès de l'Est*, vol. 3, n° 117, 15 décembre 1876.
- Anonyme (1890) J. L. Mathieu. *Le Progrès de l'Est*, vol. 7, n° 668–669, 23 mai 1890, p. 2–3.
- Anonyme (1902) Compagnie J. L. Mathieu. *Le Progrès de l'Est*, vol. 19, 19 décembre 1902, p. 2.
- Anonyme (1926) M. Arthur Chevalier décède hier soir à sa résidence. *La Tribune*, 6 mai 1926, p. 3.
- Anonyme (1947a) Les conférences : Sherbrooke a des rues nées de parents inconnus. *La Tribune*, 13 mai 1947 (conférence du greffier Antonin Deslauriers).
- Anonyme (1947b) Bénédiction du nouvel hôpital Saint-Sacrement. *La Tribune*, vol. 38, n° 204, 27 octobre 1947, p. 3.
- Anonyme (1963) Au foyer St-Joseph : Avec un peu de retard, la pierre angulaire bénite par Mgr Morin. *La Tribune*, vol. 54, n° 166, 9 septembre 1963, p. 2.
- Anonyme (1969) L'Unité sanitaire dans des locaux plus fonctionnels. *La Tribune*, 22 janvier 1969, p. 3.
- Anonyme (1987) St. Patrick's Parish 1887–1987. Sherbrooke, 125 p.

- Anonyme (2001) La collection Echenberg/The Echenberg Collection. *Journal of Eastern Townships Studies /Revue d'études des Cantons-de-l'Est*, n° 18, p. 45–61.
- Anonyme (2007) Les Filles de la Charité et leur admirable engagement. *Entre Nous* (Bulletin d'information du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke), 3 décembre 2007, p. 13.
- Anonyme (2008) L'Hôtel-Dieu est conté ... Des années 1960 à la fusion. *Entre Nous* (Bulletin d'information du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke), 28 janvier 2008, p. 12–13.
- Archidioèse de Sherbrooke (1994) *Obituaire du clergé 1874–1993*. Sherbrooke, 274 p.
- Auclair, É.-J. (1933) *Figures canadiennes*. Éditions Albert Lévesque, Montréal, 2 vol., 199 et 207 p.
- Beaudoin, C. (1993) *Le centre de protection de l'enfance et de la jeunesse : 50 ans d'histoire*. Le Centre jeunesse de l'Estrie, Sherbrooke, 82 p.
- Bernard, J.-P. (2008) Biographie Jean-Olivier Chénier. *Généalogie du Québec*, 4 p., http://74.125.93.132/search?q=cache:W30hMNb0qeQJ:www.nosorigine.s.qc.ca/biography.aspx%3Fname%3DJean-Olivier_Chenier%26id%3D138195%26lng%3Dfr+%22jean-olivier+chenier%22&cd=5&hl=fr&ct=clnk&gl=ca.
- Bezeau, M. (1994) Dr Quintin. *Fiche de renseignements toponymiques*, Ville de Sherbrooke, 2 p. et annexes.
- Blais, G. (1948) *La Société de réhabilitation : Œuvre de réadaptation de l'orphelin, de l'infirmes et du tuberculeux*. Société de réhabilitation de Sherbrooke, Sherbrooke, 32 p.
- Brunelle Lavoie, L. (1989) *À la suite d'Hippocrate : Les débuts des soins hospitaliers à Sherbrooke*. Société d'histoire des Cantons de l'Est et Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke, Sherbrooke, 21 p.
- Brunelle Lavoie, L. (1993) L'hôpital du Dr J.-Émile Noël : la fin d'un rêve. *Patrimoine Estrie*, vol. 6, n° 1, p. 6–8.
- Brunelle Lavoie, L. et Dufort-Caron, J. (1984) *L'Hôpital Saint-Vincent-de-Paul de Sherbrooke, 1909–1984 : une médecine scientifique, des services de santé humanisés*. À compte d'auteur, Sherbrooke, 134 p.
- Centre hospitalier de Sherbrooke (1988) *Centenary Souvenir Album 1888–1988 Sherbrooke Protestant Hospital, Sherbrooke Hospital, Centre hospitalier de Sherbrooke*. Sherbrooke, 220 p.
- Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (2005) *Centre de recherche clinique, Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke, 1980–2005*. Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 28 p.
- Commission de toponymie du Québec (2006) *Noms et lieux du Québec*. 2^e édition, Les Publications du Québec, Québec, 925 p.

- Coté, G. (1991a) Rue Chevalier. *La Nouvelle*, vol. 9, n° 36, p. 30.
- Coté, G. (1991b) Rue Chevalier. *La Nouvelle*, vol. 9, n° 37, p. 28.
- Coté, G. (1991c) Rue Chevalier. *La Nouvelle*, vol. 9, n° 39, p. 18.
- Coté, G. (1991d) Rue Chevalier. *La Nouvelle*, vol. 9, n° 40, p. 19.
- Coté, G. (1997) Rue Éline-C.-Poirier, District de l'Immaculée-Conception, Sherbrooke. *La Nouvelle*, vol. 16, n° 17, 5–12 décembre 1997, p. 28.
- Coté, G. et Dubois, J.-M.M. (2008) Toponymie : la rue Dunant. *Regards*, vol. 4, n° 1, p. 13.
- Côté, S. (1987) *L'œuvre des orphelins à l'hospice du Sacré-Cœur de Sherbrooke (1875–1965)*. Mémoire de maîtrise, Département des sciences humaines, Université de Sherbrooke, 124 p.
- Cournoyer, J. (2001) *La mémoire du Québec de 1534 à nos jours : Répertoire des noms propres*. Stanké, Montréal, 1861 p.
- Daigle, J., Rousseau, N. et Saillant, F. (1993) Des traces sur la neige ... La contribution des infirmières au développement des régions isolées du Québec au XX^e siècle. *Recherches féministes*, vol. 6, n° 1, p. 93–103.
- Dansereau, A. (s.d.) *Le Musée Beaulne au Château Arthur-Osmore-Norton*. Exposition permanente, Musée Beaulne, Coaticook, 32 p.
- Dawson, J. (1988) A very special relationship. P. 43–52, in *Centenary Souvenir Album 1888–1988 Sherbrooke Protestant Hospital, Sherbrooke Hospital*. Centre hospitalier de Sherbrooke, Sherbrooke, 220 p.
- Désilets, A. (2000) Taché, sir Étienne-Paschal. In *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*. University of Toronto et Université Laval, 6 p., <http://74.125.93.132/search?q=cache:rYL2QVCEIvUJ:www.biographi.ca/009004-119.01-f.php%3FBIoId%3D38858+étienne-paschal+taché&cd=4&hl=fr&ct=clnk&gl=ca>.
- Dubois, J.-M. (2007) La rue Céline : une histoire scabreuse mais aussi l'étincelle d'une vocation. *Regards* (Journal du quartier d'Ascot), vol. 2, n° 7, p. 13.
- Dubois, J.-M. et Coté, G. (2002) *Les noms de lieux de Sherbrooke : plus de 200 ans d'histoire ; tome 1 : Voies de communication*. La Société d'histoire de Sherbrooke, Sherbrooke, 325 p. et carte.
- Dubois, J.-M. et Coté, G. (2007) Toponymes honorant de grandes figures du monde médical à Sherbrooke. *Le Confluent* (Bulletin d'information de la Société d'histoire de Sherbrooke), n° 54, p. 6–7.
- Duroselle, J.-B. (1988) *Clemenceau*, Fayard, Paris, 1077 p.
- Elkas Atto, R. (dir.) (1996) *Graduate Sherbrooke Hospital*. Sherbrooke, 136 p.
- Epps, B. (1988) *Le second bienfait : Cent ans d'histoire du Sherbrooke Hospital 1888–1988*. Centre hospitalier de Sherbrooke, Sherbrooke, 124 p.

- Fortin, P. (2002) Sherbrooke 200 ans d'histoire 1802–2002 : Des lieux pour guérir (Deuxième partie). *La Tribune*, vol. 93, n° 196, 9 octobre 2002, p. D9.
- Gagnon, V. (2007) Le *Sherbrooke Protestant Hospital*, un hôpital précurseur. *Le Confluent*, n° 54, p. 3.
- Gingras, M.-È. (2009) Grippe espagnole : le pire est passé ! *La Tribune*, vol. 100, n° 204, 19 octobre 2009, p. 17.
- Gobeil, P. (2009) *Entrevue avec Jean-Marie Dubois*, le 10 septembre 2009. Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, maison provinciale, rue Allen à Sherbrooke.
- Goulet, D. (2004) *Histoire de l'Université de Sherbrooke 1954–2004*. Les Éditions de l'Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 444 p.
- Goulet, D. (2006) *La Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke 1966–2006 : 40 ans de leadership et d'innovation pour la société en santé*. Carte Blanche, Outremont, 455 p.
- Guilmette, A. (1973) *Nérée Beauchemin, son œuvre : édition critique*. Les Presses de l'Université du Québec, Montréal, vol. I, 659 p.
- Hearn Milner, E. (1985) *Bishop's Medical Faculty Montreal 1871–1905, including the affiliated Dental College 1896–1905*. René Prince Imprimeur, Sherbrooke, 530 p.
- Hôpital Saint-Vincent-de-Paul (1985) *L'Hôpital Saint-Vincent-de-Paul de Sherbrooke 1909–1984*. Album du 75^e anniversaire, Sherbrooke, 119 p.
- Hôtel-Dieu de Sherbrooke (1944) *Album-souvenir de l'Hôtel-Dieu et du Sanatorium Saint-François de Sherbrooke*. *La Tribune*, 10 mai 1944, 48 p.
- Kesteman, J.-P. (2000) *Histoire de Sherbrooke ; Tome 1 : De l'âge de l'eau à l'ère de la vapeur (1802–1866)*. Les Éditions GGC, Sherbrooke, 353 p.
- Kesteman, J.-P. (2001a) *Guide du vieux Sherbrooke*. Société d'histoire de Sherbrooke, Sherbrooke, 271 p.
- Kesteman, J.-P. (2001b) *Histoire de Sherbrooke ; Tome 2 : De l'âge de la vapeur à l'ère de l'électricité (1867–1896)*. Les Éditions GGC, Sherbrooke, 280 p.
- Kesteman, J.-P. (2002a) *Histoire de Sherbrooke ; Tome 3 : La ville de l'électricité et du tramway (1897–1929)*. Les Éditions GGC, Sherbrooke, 292 p.
- Kesteman, J.-P. (2002b) *Histoire de Sherbrooke ; Tome 4 : De la ville ouvrière à la métropole universitaire (1930–2002)*. Les Éditions GGC, Sherbrooke, 489 p.

- Kesteman, J.-P., Southam, P. et Saint-Pierre, D. (1998) *Histoire des Cantons de l'Est*. Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture, Sainte-Foy, 832 p.
- Koiri, K. B. (1988) Nursing Department heads 1896–1988. P. 107–110, in *Centenary Souvenir Album 1888–1988 Sherbrooke Protestant Hospital, Sherbrooke Hospital*. Centre hospitalier de Sherbrooke, Sherbrooke, 220 p.
- Labrecque, R. et Labrecque, N. (2000) *Ville de Fleurimont : Toponymie et événements majeurs 1937–2000*. Ville de Fleurimont, Fleurimont, 170.
- Labrecque, T. et Mailloux, C. (1986) Une figure de proue en éducation : Sœur Renée du Saint-Sacrement (1903–1973). Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, Sherbrooke, 212 p.
- La Société d'histoire de Sherbrooke (2001) *Guide historique du Vieux Sherbrooke*. 2^e édition, Sherbrooke, 271 p.
- La Société historique industrielle inc. (1956) *Les Cantons de l'Est ; Deuxième partie : Sherbrooke et les régions environnantes*. Montréal, 397 p.
- Le Progrès de l'Est* (1890) 23 mai 1890, p. 2–3.
- Le Progrès de l'Est* (1902) 9 décembre 1902, p. 3.
- Les Sœurs de la Providence (2009) *Centre Émilie-Gamelin*. 4 p., <http://74.125.93.132/search?q=cache:8ZWBkOTvIZQJ:www.providenceintl.org/fr/centre-emilie-gamelin.php+emilie+tavernier+gamelin&cd=7&hl=fr&ct=clnk&gl=ca>.
- Little, J. I. (dir.) (2001) *Love Strong as Death. Lucy Peel's Canadian Journal 1833–1836*. Wilfrid Laurier University Press, Waterloo (Ontario), 229 p.
- Maltais, R. (1980) *Le Centre médical de l'Université de Sherbrooke : des origines à 1975*. Les Éditions de l'Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 319 p.
- Manseau, C. (2009) *D'Youville en héritage : de l'Hospice du Sacré-Cœur à aujourd'hui*. Éditions GGC, Sherbrooke, 188 p.
- Mercier, J. (1964) *Autour de Mena'sen*. Apostolat de la Presse, Sherbrooke, 231 p.
- Messier, Marie-Paule (2010) *Communication personnelle sur les supérieures et directrices de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul, l'hospice du Sacré-Cœur et l'hôpital D'Youville*. Secrétaire générale et archiviste, Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe.
- Ministère de la défense nationale (2009) *Saint-Luc – le saint patron*. Ottawa, <http://www.forces.gc.ca/health-sante/50/bio/stlk-fra.asp>
- Nadeau, B. L. (1986) *L'Histoire de Bomptonville*. À compte d'auteur, s.l., 296 p.

- Nadeau, B. L. (1994) *Historique du foyer de Bromptonville Inc.* Document de travail déposé au Comité du patrimoine de Bromptonville, 24 p.
- Nadeau, S. (1993a) Trois projets de recyclage pour l'hôpital Noël. *Patrimoine Estrie*, vol. 6, n° 1, p. 1 et 9–11.
- Nadeau, S. (1993b) La Maison blanche : une valeur architecturale remarquable. *Patrimoine Estrie*, vol. 6, n° 1, p. 3–5.
- Nicholl, C. (1994) *Bishop's University 1843–1970*. McGill-Queen's University Press, Montréal et Kingston, 373 p. (Faculté de médecine : p. 317–347).
- O'Bready, M. (1973) *De Ktiné à Sherbrooke*. Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 197 p.
- Pierce, E. G. (1917) *Men of today in the Eastern Townships*. Sherbrooke Record Company Publishers, Sherbrooke, 297 p.
- Pothier, L. (1983) *Les maires de Sherbrooke 1852–1892*. La Société d'histoire des Cantons de l'Est, Sherbrooke, 334 p.
- Rodrigue, L. (1994) *Fondation et développement d'un hôpital laïc sous contrôle médical : l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke (1917–1943)*. Mémoire de maîtrise, Département de sciences humaines, Université de Sherbrooke, 131 p.
- Roland, C. G. (1990) Worthington, Edward Dagge. Tome XII (1891–1900), p. 1227–1228, in *Dictionnaire biographique du Canada*. University of Toronto Press et Presses de l'Université Laval, 1403 p.
- Séminaire Saint-Charles-Borromée (1883) *Annales du Séminaire St Charles-Borromée, Sherbrooke, année collégiale 1882–83*. Sherbrooke, n° 8, p. 53.
- Sœurs de la Charité de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe (1961) *Album souvenir : Cinquantenaire de l'hôpital général St-Vincent-de-Paul et de l'école des infirmières*. S.l., non paginé.
- Tanguay, L. (1990) *L'enracinement*. Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, Sherbrooke, 320 p.
- Tessier, A. (2001) La victoire sur la tuberculose. *La Tribune*, vol. 92, n° 183, 24 septembre, p. A8.
- The Alumnae Association of the Sherbrooke Hospital School of Nursing (1972) *Sherbrooke Hospital School of Nursing 1898–1972*. Sherbrooke, 50 p.
- Thibault, C. (1985) *Samuel Brooks, entrepreneur et homme politique de Sherbrooke 1793–1849*. Département d'histoire, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Bulletin n° 7, 168 p.
- Tremblay, G. (1966) *Notre-Dame du Perpétuel-Secours de Sherbrooke : pages d'histoire sur la maison et la paroisse*. Éditions Paulines, Sherbrooke, 484 p.

Whittle, F. (1988) Norton Residence : Norton Annex. P. 40–41, in *Centenary Souvenir Album 1888–1988 Sherbrooke Protestant Hospital, Sherbrooke Hospital*. Centre hospitalier de Sherbrooke, Sherbrooke, 220 p.

NOTES

1. Ce bâtiment existe encore comme résidence multifamiliale, mais il est actuellement placardé.
2. Notons que l'école est fermée de 1940 à 1943.
3. Il faut mentionner que ce dernier devrait s'écrire « hôpital de Fleurimont » pour respecter les règles de la langue française.